

## L'écriture et l'amour fou ou pourquoi j'écris

Julien Bigras

Number 45, March 1982

Enseigner la littérature

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57046ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Bigras, J. (1982). L'écriture et l'amour fou ou pourquoi j'écris. *Québec français*, (45), 70–70.

# L'écriture et l'amour fou ou pourquoi j'écris

par Julien Bigras

*En tant que psychanalyste et écrivain, Julien Bigras est très conscient de la fonction cathartique que peut jouer l'écriture. À la demande que nous lui avons faite de nous dire pourquoi il écrivait, il nous a répondu par le texte qui suit.*

**H**ier soir ma petite nièce, une blonde aux yeux bleus, âgée de seize ans, m'a téléphoné pour m'annoncer la mort de son père atteint d'un cancer terminal. Je m'étais attaché à cette nièce et d'entendre sa voix me touchait d'une façon mystérieuse. J'avais mal mais le silence, auquel nous étions habitués, nous faisait du bien. Puis elle m'a raconté que les deux derniers jours ont été très durs pour son père :

« Il geignait comme un enfant, at-elle dit, et à tout moment il traçait un signe de la croix sur son poumon gauche, en haut, à l'endroit de son cancer. Il a souffert le martyr. »

Entre mon beau-frère et moi existait une entente tacite, même si nous ne partagions pas les mêmes idées, une sorte d'entente qui se noue, par exemple, entre deux athlètes qui sont allés jusqu'au bout d'eux-mêmes dans une compétition particulièrement virulente. Et je ne parle pas seulement de cette lutte à mort que nous avons dû mener tous les deux contre le cancer et dont personnellement, je crois m'être sorti.

En écoutant ma nièce, je n'étais toutefois plus certain de ma victoire. Peut-être même enviais-je mon beau-frère à cause du signe de la croix qu'il traçait sur sa tumeur. Comme si mon beau-frère, après s'être battu comme un chien dans la vie, se soumettait enfin à une force, ou à un dieu, qui venait le chercher. Et ce dieu, c'était son cancer. Oui, c'est comme si, par ce geste du signe de la croix, il faisait une petite prière à sa tumeur.

« Il s'est éteint tout doucement, a ajouté ma nièce, comme un petit oiseau. »

Et cette nuit, j'ai fait un rêve à ce sujet, rêve qui me ramenait cruellement, du moins je le crois, à cet énigmatique amour que j'ai moi-même ressenti pour une jeune fille de

seize ans, elle aussi une jolie blonde aux yeux bleus.

Dans le rêve, on me fait le reproche d'éprouver un tel amour :

« Ne comprends-tu pas, me dit-on, que cet amour fou, incestueux, ne peut que vous mener tous les deux à la mort, à la destruction totale. »

Celui qui parle dans le rêve a été mon maître à Paris au début des années soixante, maître que j'ai toujours associé à Freud lui-même.

« Non, mon cher, pour ce qui est de cet amour, ce n'est pas devant toi que je vais me soumettre » ai-je riposté dans le rêve.

À vrai dire, il m'est assez facile en ce moment de faire montre d'une nouvelle vantardise enfantine, en remettant ce maître à sa place. Car je sais qu'un jour, moi aussi, comme mon beau-frère, je vais devoir me soumettre totalement, complètement, à une force qui m'habite et qui finira bien par avoir ma peau. Mais cette force, je ne la connais pas. Pas encore. Je la pressens. Je sais seulement que c'est elle qui préside au destin des morts et des vivants et que surtout les lois qui la régissent (à moins que ces lois ne soient régies par elle) sont implacables, irrévocables.

Et c'est ainsi qu'agé de cinquante ans, par personnage interposé, celui du juge Rousseau, dans mon livre *Kati of course*, j'ai enfin composé ma plus belle lettre d'amour !<sup>1</sup> Pour Kati, cette jeune fille blonde aux yeux bleus, j'ai tout laissé tomber, tout. Et j'ai craqué. L'aveu de cet amour fou, incestueux, a provoqué l'éclatement du corps et la mort violente chez elle et chez moi, mais aussi la paix qu'il nous fallait trouver à tout prix. ■

<sup>1</sup> Cette lettre a été publiée dans mon livre *Kati, of course*, Éditions Mazarine, Paris, et L.R.P., Montréal 1980.

## La fonction thérapeutique de l'écriture et de la lecture

• *Pouvez-vous expliquer à nos lecteurs en quoi consiste la fonction thérapeutique de l'écriture ?*

— D'abord, l'écriture peut-elle être thérapeutique ? Oui. Je peux même vous dire que parfois la psychanalyse dont je suis un expert est insuffisante pour aider un malade. J'ai des malades qui se sont sauvés grâce et à la psychanalyse et à l'écriture.

• *Mais est-ce vrai pour tout le monde, pour les étudiants par exemple ?*

— Oui, ça doit être très fréquent, même chez les étudiants. Par exemple si un enseignant demande un récit de voyage, l'étudiant pourra y parler de ses émotions, même sans s'en apercevoir. Distinguons deux sortes d'écriture thérapeutique : l'écriture spontanée et l'écriture scolaire, de commande.

### L'écriture thérapeutique spontanée

Parlons de la première, celle de l'étudiant qui a absolument besoin de se livrer. Il le fera à travers le journal intime, la correspondance ou carrément dans une composition littéraire : il y exprimera ses émotions et son trop plein affectif ; c'est une écriture de défoulement qui peut exprimer la rage, la détresse, le désespoir, l'excitation due à une mère qui stimule trop son enfant, qui le gratifie trop.

• *À supposer que l'enseignant soit conscient de cela, à quoi peut-il reconnaître une telle écriture, outre l'expression directe d'émotions ?*

— Je ne peux vous énumérer tous les signaux que l'étudiant transmet au professeur. Quand, dans l'explicité du texte, s'exprime un traumatisme, un désespoir ou même des pensées suicidaires, c'est facile de voir qu'il y a un besoin. L'écriture sert alors de messenger.